

# SAINT-VICTOR-SUR-LOIRE

**Altitude : 507 m. Nom des habitants, autrefois :** les Croque-Cerises.

**Population :** 1159 h. en 1825 et comptabilisés avec St-Etienne depuis 1982.

**Etymologie :** S.Victoris (1097-1109) de Victor, pape du 2<sup>ème</sup> siècle ou de l'évêque de Carthage du 5<sup>ème</sup>.

L'ancien surnom des habitants de St-Victor : les "Croque-cerises" est justifié dans un vieux texte où on peut lire : "les cerisiers prospérant fort en leur territoire, les habitants devisaient gaiement de leurs affaires en en croquant les fruits".

La commune de St-Victor a été rattachée à St.-Etienne en 1969.

**Le village :** il est perché sur un oppidum naturel découpé entre la Loire et le Lizeron. On trouve des traces de l'occupation de ce site dès le 10<sup>ème</sup> siècle. Le bourg fortifié, son château et ses remparts furent, au Moyen-âge le siège d'une châtellenie dépendant des comtes du Forez, qui englobait également Chambles, Cessieux, Essalois et Grangent. Ces derniers, au 14<sup>ème</sup> siècle, aménagèrent une écluse sur la Loire pour rentabiliser encore davantage la pêche au saumon. Au 15<sup>ème</sup>, la châtellenie vendait près de 300 saumons par semaine mais au 16<sup>ème</sup>, le saumon devenu plus rare rendit l'entretien de l'écluse trop coûteux.

En 1565, le château de St-Victor était clos de murailles, garni de deux tours dont l'une servait de prison, et environné de fossés. Pendant les guerres de la Ligue (mouvement religieux et politique catholique entre 1576 et 1594), le château de St-Victor fut occupé par les troupes du marquis de St-Chamond qui furent chassées ensuite par les Ligueurs déguisés en paysans. Une partie des beaux arbres que renfermait St-Victor furent abattus en 1590 et vendus par Sully pour payer de frais de guerre.

Demeure seigneuriale au 16<sup>ème</sup> et au 17<sup>ème</sup>, le château appartint au 19<sup>ème</sup> aux soeurs de St-Joseph qui en firent une institution de jeunes filles. Vers 1950, après le départ des religieuses, il revint à l'Association des Amis de Saint-Victor qui le céda à la ville de St-Etienne qui le restaura. Aujourd'hui, avec ses chambres, ses salles de réunions et d'expositions, ses jardins, son théâtre en plein air, le château reçoit de nombreux visiteurs pour des rencontres, des séminaires ou des spectacles.

## L'église romane :

C'est l'un des monuments les plus intéressants du Forez méridional autant par sa beauté que par son intérêt archéologique. Il a été remarquablement restauré en 1968-1969 avec le concours d'artisans et d'ouvriers locaux, sous l'impulsion de M. l'abbé Bouchet, curé de la paroisse, et avec les avis éclairés de M. Louis Bernard, délégué des Monuments historiques et auteur d'une belle brochure consacrée à cette église.

Les travaux récents ont cherché à lui rendre le plus possible son aspect médiéval, défigurés par la lourde modernisation de 1840 ; ils ont permis aussi de mieux connaître son évolution : l'enlèvement des plâtres et des ciments a révélé ce que pouvait être l'édifice du 11<sup>ème</sup> siècle, une petite basilique à nef large, non voûtée mais couverte d'une char-

penne, avec au nord et au sud des bas-côtés étroits, moins élevés que la nef et voûtés en plein cintre.

L'architecture actuelle résulte de transformations opérées à partir du 15<sup>ème</sup> siècle : ouverture d'un porche gothique servant aujourd'hui d'entrée principale, sur le côté sud ; construction de chapelles au nord et au sud, dont l'une voûtée en croisée d'ogives (côté nord) au 16<sup>ème</sup> siècle ; couverture voûtée de la nef centrale au 16<sup>ème</sup> siècle ; reconstruction du clocher au 18<sup>ème</sup> siècle après l'écroulement du clocher ancien ; construction en 1840 d'un nouveau chœur agrandissant l'église en faisant disparaître à jamais l'ancienne abside romane. Les murs débarrassés de leur habillage de plâtre, les colonnes jumelées de la nef remises à jour, révèlent les transformations subies au cours des âges.

A l'intérêt architectural s'ajoute celui de la décoration Intérieure, avec plusieurs types de chapiteaux sculptés dont les plus anciens remontent à l'époque préromane, au 11<sup>ème</sup> siècle, le bel autel Louis XIV en bois doré, assez pompeux mais plein de charme avec son décor baroque, ses statues de bois peint et son devant de table tendu de cuir de Cordoue. L'église conserve en outre quelques statues en bois du 19<sup>ème</sup> siècle, mais l'art moderne est aussi présent avec les treize remarquables vitraux conçus en 1969 par Jean-Marie Benoît, réalisés à la manière antique en verre gravé et grisailié, serti de plomb.

Plus récemment, l'église s'est encore enrichie d'une statue de saint Antoine ermite, don de M. Antoine Martin de Roche-la-Molière, et d'un orgue réalisé à la manière ancienne par Didier Chanon et inauguré le 15 mai 1977.

**Grangent** : plan d'eau de 28 km de long. Il est apparu lors de la construction du barrage par l'EDF en 1957. L'île de Grangent (le nom viendrait du latin : Grand Jas : gîte d'étape : une forteresse du 12<sup>ème</sup> protégeait le passage de la Loire pour les pèlerins qui se rendaient à St-Jacques-de-Compostelle).

**Essalois** : nom d'origine latine indiquant la présence de sources. Flanquée sur un piton rocheux, cette forteresse, simple tour du 14<sup>ème</sup>, transformée en château renaissance et restaurée depuis 1984, servait de cadre grandiose pour le spectacle de Val Grangent.

**Le plateau de la danse** : petit massif de granulite, très résistant à l'érosion. Des vestiges préhistoriques hantent ce site où l'on peut découvrir, enfouis dans les taillis, les restes d'un ancien mur de défense et où on a trouvé des fragments de poteries et un biface (outil taillé), pouvant dater de l'âge du cuivre.

**La Tour Philippe** : fausse ruine féodale construite au siècle dernier comme pavillon de chasse.

*M.B.*

*Mise à jour Mai 2008*